



**HAL**  
open science

## 1870-1920 : naissance du sportif, naissance du mythe

Alain Schoeny

► **To cite this version:**

Alain Schoeny. 1870-1920 : naissance du sportif, naissance du mythe. Charles Péguy ou la naissance du sport pour tous, Centre Charles Péguy Orléans, Mar 2018, Orléans, France. hal-01739435

**HAL Id: hal-01739435**

**<https://hal.science/hal-01739435>**

Submitted on 21 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1870 – 1920

## Naissance du sportif, naissance du mythe<sup>i</sup>

Alain Schoeny  
Docteur en Sciences du Sport et de la Communication  
Enseignant et Chercheur-associé  
UFR STAPS - CoST  
Laboratoire du CEDETE  
Université d'Orléans

---

*Propos introductifs à la table ronde et pour la visite privée de l'exposition temporaire du Centre Charles Péguy d'Orléans portant sur « Péguy Sportif ou la naissance du sport pour tous ».*

---

Pour traiter de la naissance du sportif, je vous propose d'approcher le « Sport » par l'évènement en tant qu'éléments historique et culturel. Donc au travers de ses rites, de ses normes et de ses enjeux, tels qu'ils se sont construits à partir d'anciennes « sociétés sportives » d'ordres, de 1550 à 1750 imposant le rang social par la naissance comme accessibilité aux jeux (la Paume pratiquée par les notables ou encore le volant (cf. illustration 1), spécifiquement féminin, jugé moins « *messéant pour une femme ou une fille* » que l'agitation provoquée par la Soule, voire les Boules... (Thiers, 1687 : 265)) et de « clubs sportifs », de 1870 à 1920 sous influences du modèle anglais reposant sur le travail et la recherche de « performances » (Taine, 1861 : 128). Nous irons ainsi jusqu'à l'aube du loisir sportif de masse, avec les destinations de sports d'hiver de la compagnie Paris-Lyon-Méditerranée (PLM) (cf. illustration 2), qui va s'accélérer après la 2<sup>nd</sup>e guerre mondiale avec les 1<sup>ers</sup> « villages de vacances » du Touring Club de France en 1948 (Vlès, 1996 : 62) (cf. illustration 3).

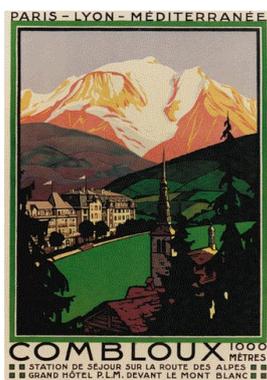


Illustration 2 : Développement des Hôtels du PLM et de l'activité touristique.



Illustration 1 : Le Jeu de Volant (1662).



Illustration 3 : Chalet refuge (1948), Touring Club de France.

En cela, j'ai la tâche d'introduire l'avant-propos de M. Parisot, Commissaire des expositions du Centre, vous préparant à la visite des deux salles de l'exposition temporaire consacrée à « Péguy Sportif ou la naissance du sport pour tous » qui va suivre nos deux courtes interventions.

En m'appuyant sur les travaux de Georges Vigarrello\* (*op. cit.*) – Président du Conseil Scientifique de la Bibliothèque Nationale de France, dont l'ensemble de son œuvre porte sur l'histoire des représentations et des pratiques du corps (hygiène et pratiques de santé, histoire de la violence physique, histoire des normes et des pratiques d'apparence physique) – ces différences de pratiques physiques issues des Jeux du monde classique (de l'Europe ancienne) et de l'hygiénisme des Lumières, à l'origine des loisirs sportifs, ne sont pas « *seulement dans la forme* [et dans les usages sociaux du sport. Elles le sont autant] *dans leur signification culturelle* [et] *dans leur sociabilité* » (*Ibd.* : 7).

Aussi, parle-t-on ici peut-être plus de "sport" en tant que pratiques et / ou de jeux physiques... *Ce sport*, nous le discutons alors avec les repères de la libre initiative, de l'investissement technique et d'une certaine forme de compétitivité institutionnalisante érigée en « modèle » ou en « contre-société » (*Ibd.* : 8) ; vision édifiante de cet « *esprit chevaleresque, dernier sommet et but suprême de l'activité sportive* » pour reprendre les propos programmatiques du « sacre sportif » (Boulongne, 1999 : 72) du baron Pierre de Coubertin en 1928, préliminaire à sa "Charte" pour « un enseignement nouveau » (*cf.* illustration 4). Mais qu'en est-il exactement ? « Peut-on situer les formes du sport contemporain en terme de "filiation" par rapport à des pratiques antérieures ? » (Dury, 1992).

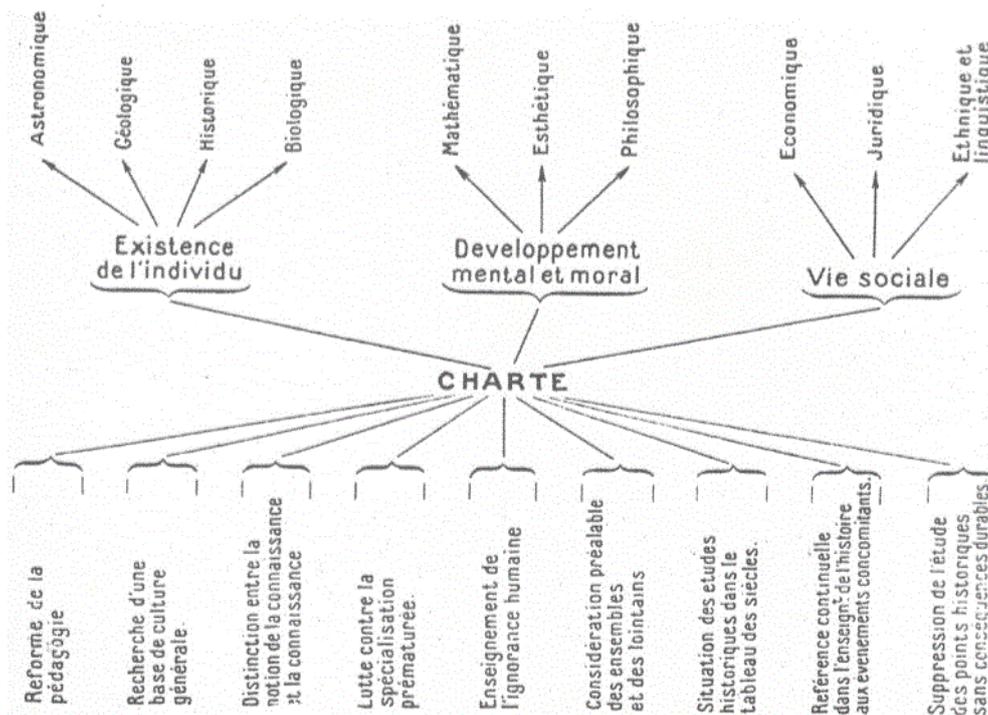


Illustration 4 : Les bases fondamentales d'un enseignement nouveau (Coubertin, 1937).

Comme le souligne Paul Ricœur en 1991 à propos de l'évènementialité « vient l'impérieuse demande de sens », flûtent-elles en termes de pratiques sportives. Alors socialisantes et socialisées, nous nous interrogeons encore et toujours sur ce qu'est que le sport ? Sur ce que sont concrètement ces pratiques physiques et sportives dont tout le monde parle, mais dont on a tant de mal à définir (on dénombre plus de 250 entrées encyclopédiques du mot "Sport" !) ? Et, par effet « miroir de la filiation » (Cardin, 2005), textuelle, mémorielle et quasi iconique (avec les apports illustrés qui vont suivre et se poursuivre sous formes d'échanges), d'où viennent-elles, et où nous emmènent-elles par rapport à nos pratiques sociétales et usages sociaux ?

## L'héritage des sociétés sportives

Héritage des sociétés sportives du 2<sup>nd</sup> empire (1852-1870), sous influence de la monarchie de Juillet (1830-1848) et du modèle anglais, les courses de bateau : en 1853 de la Société des régates parisiennes, lyonnaises et rémoises, en 1861 de l'Emulation nautique bouloonnaise et en 1863 de l'Union nautique de Calais associent le prestige de l'embarcation à celui du départ (cf. illustration 5), archétype des courses hippiques observé par ailleurs au « Grand National » créée en 1836 par le Jockey Club Racecourse à Aintree, près de Liverpool, en Angleterre.

Canotiers et "sportsmen" dominent donc la naissance d'un univers sportif qui va, d'un côté, se standardiser, susciter un intérêt grandissant auprès de spectateurs et dédier des lieux au sport (Vigarello, *op. cit.*) comme ces sites extérieurs aménagés en patinoire avec des bâtiments d'accueil (cf. illustration 6), ce champ de course avec ses tribunes ostensiblement spacieuses (cf. illustration 7) ou encore la rivière comme « établissement de bains » (cf. illustration 8) ; la construction de gymnases pour la pratique de la canne et du bâton dans le prolongement de l'escrime (cf. illustration 9) ; et autres stades tous aussi perfectionnés et quelques fois démesurés « dont beaucoup sont faits pour étonner plus que pour convaincre par le luxe dispendieux » (Londe, 1847 : 431) mobilisés. L'emblématique projet d'un « établissement de sport international » sur le site de l'île Seguin en 1870 confirme ce sentiment (cf. illustration 10). Sa non-réalisation témoigne toutefois de la délicate émergence de nouvelles formes de pratiques.

Difficile de ne pas avoir en tête l'exemple local de l'île-Arrault, mais dont les aménagements successifs se sont fait à partir de 1894 pour la 1<sup>ère</sup> course hippique et 2 ans plus tard pour la construction de la tribune et le pavillon pour le pari mutuel (peut-être que M. Parisot pourra y revenir par la suite).

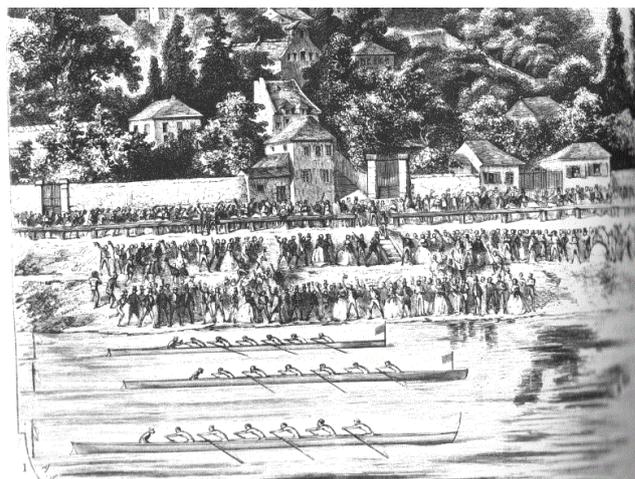


Illustration 5 : Les Régates de St Cloud (1857).



Illustration 6 : Les patineurs au bois de Boulogne (1865).

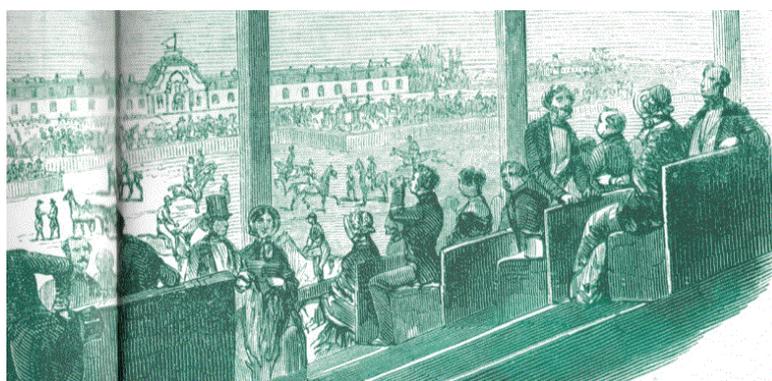


Illustration 7 : Les tribunes du champ de courses de Chantilly (1848).

D'un autre côté, c'est le temps des « athlètes en plein air », des clubs et des championnats. Derrière ces pratiques aristocratiques et une éducation au patriotisme, avec des sociétés de gymnastique consacrées à la Ligue des Patriotes (cf. illustration 11) amenant à des mouvements d'ensemble (cf. illustration 12) et à un apprentissage aussi élémentaire que complet du corps pour « introduire la

*gymnastique dans les mœurs françaises* » (Le gymnaste, 1873 : 96) ainsi que de « développer (...) les principes de tenue et de discipline sans lesquels tout citoyen ne peut rendre de véritable service à la patrie » (Le drapeau, 1884 : 213), se développe des initiatives dont les exercices sont des dérivatifs au travail et dont ils « ne demandent d'autres appareils que ceux que la nature a fournis » (Eole, Reicher et Mazzuchelli, 1895 : 7).



Illustration 8 : Championnat de natation à Joinville (1911).

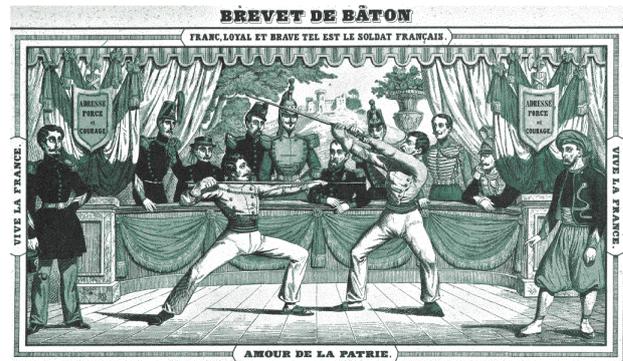


Illustration 9 : Brevet de bâton (1850).

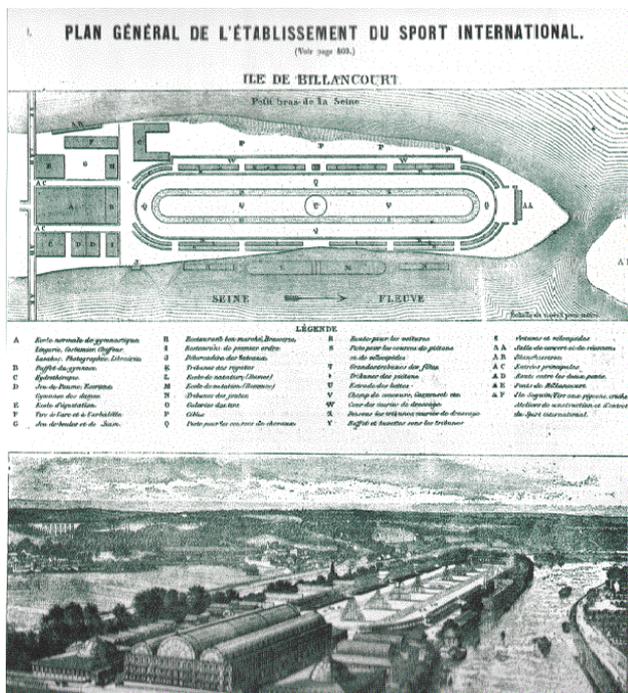


Illustration 10 : Plan général de l'établissement du sport international (1870).

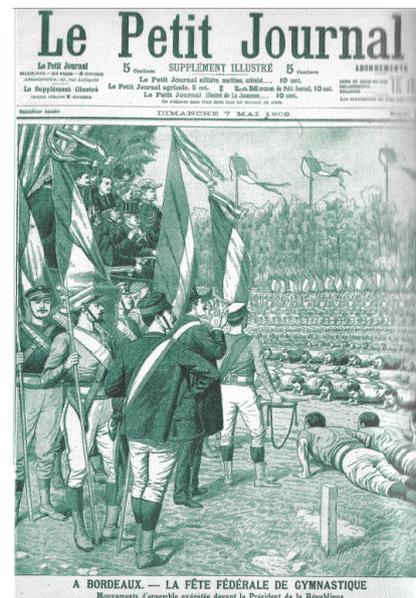


Illustration 11 : Fête fédérale de la gymnastique (1905).

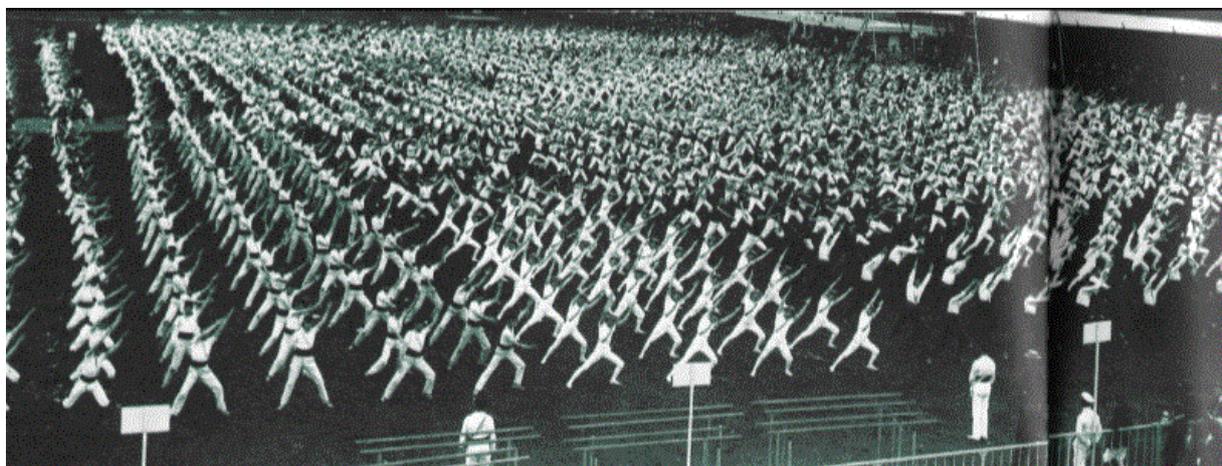


Illustration 12 : Fêtes de la gymnastique à Vichy (1913).

C'est l'athlète contre le gymnaste, théorisé par S<sup>t</sup> Clair – président de l'Union – en ces termes : « *nul exercice ne possède la valeur éducative des sports de plein air, plus actifs, plus violents, réagissant avec plus de vigueur sur l'esprit et sur la santé, où l'amour propre de chacun individuellement est mis en jeu, où l'adresse et la force sont tout, l'uniforme et les sonneries de clairon rien* » (Saint-Clair, 1887 : 7).

Fin marcheur, Charles Péguy peut-il être de cette catégorie d'« athlètes en plein air » ? Je laisse le soin à M. Parisot de nous en dire un peu plus sur les exploits de cet infatigable marcheur...

Au-delà du positionnement patriotique, l'influence anglaise se fait sentir dans l'organisation même des rencontres sportives. Sous l'impulsion des « clubs », comme celui du Racing-Club, imité un an plus tard par le Stade Français en 1883 (cf. illustration 13), le sport n'est plus « une accumulation de jeux et de passe-temps ("pastimes") » (Mason, 1989). Il se définit par des compétitions physiques institutionnalisées, démocratiquement organisées, aux règles unifiées et aux rencontres planifiées (*Ibd.*).

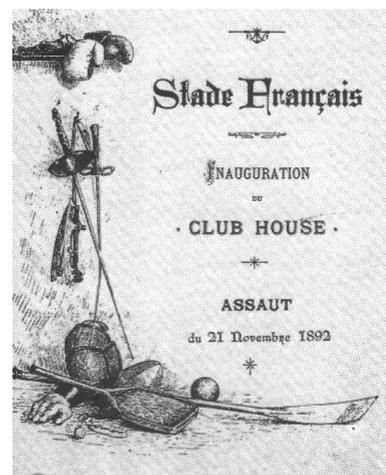


Illustration 13 : Inauguration du club-housse du Stade Français (1892).

L'originalité de ces clubs est qu'elle amorce un regroupement national en une "société" fédérative reliant les instances locales. « *Le système des jeux anciens est ainsi définitivement subverti [... ! Et,] le sport naît définitivement en France avec cette organisation de 1889 : compétitions réglementées, clubs regroupant démocratiquement les adhérents, instance plus large regroupant les clubs pour mieux gérer et garantir les compétitions* » (Vigarello, *op. cit.* : 115) et leurs intérêts.

A la fin des années 1880, le championnat devient donc la « formule classique » des affrontements. On y retrouve notamment (sans chercher l'exhaustivité) :

- ✓ **1875** : les 1<sup>ères</sup> grandes courses à pied au Cour-la-Reine et à l'esplanade des Invalides organisées par « le Club des coureurs » à Paris ;  
*Aucune origine populaire bien sûr ici, mais plutôt l'initiative de jeunes « bourgeois » en mal d'autonomie* (Hubscher, 1992 : 57).

- ✓ **1876** : les 1<sup>ers</sup> Championnats de France d'Aviron, après la naissance en 1853 des « Championnats de la Seine », dotés du Prix du Président de la République Française. Ils sont encore toujours courus aujourd'hui...



Illustration 15 : Boat-house de la Société nautique de la Marne, mars 1889.



Illustration 14 : Paul Flouest, Champion de France en Skiff, 1888.

- ✓ **1895** : la 1<sup>ère</sup> édition de la course automobile Paris-Bordeaux-Paris avec 22 concurrents (Émile Levassor termine alors 1<sup>er</sup> de l'épreuve sur une Panhard en 48 heures et 42 minutes).

- En 1906, la fondation de l'Automobile Club de France, créée en 1885 par le comte Jules-Albert de Dion et le baron Etienne van Zuylen van Nyevelt et le journaliste Paul Meyan, organise le « Grand Prix » de l'Automobile-Club de France (cf. illustration 16).

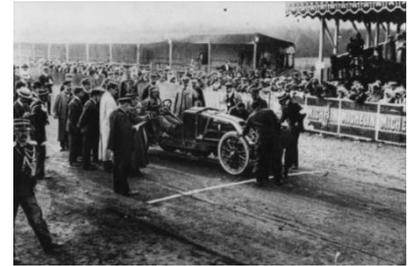


Illustration 16 : Grille de départ du Grand Prix de France 1906.

- ✓ **1884**, la 1<sup>ère</sup> édition du Championnat de France de football par l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques (USFSA). 6 clubs s'opposent, et le Standard AC s'impose 2 à 0 contre White Rovers.
- ✓ **1896** : les 1<sup>ers</sup> Jeux Olympiques Internationaux à Athènes ;
- ✓ **1903** : le 1<sup>er</sup> Tour de France ;
- ✓ **1910** : le XV de France est admis à participer au Tournoi des Cinq Nations de rugby à XV...

« Lentement, l'institution sportive pénètre les territoires, limitée par la résistance géographique ou la dispersion des initiatives privées. Le Sport constitue son calendrier indépendamment des fêtes anciennes : il orchestre un temps de fêtes profanes, celui d'une société de loisir en voie d'affirmation » (Vigarello, *op.cit.* :117).

Et, brusquement le "Stade" « surgit dans les villes à la fin du XIXe siècle : des spectateurs serrés, des aires normalisées (cf. illustration 17). (...) Le stade, comme le gymnase, devient l'exemple d'une nature transposée, (...) l'existence de pratiques spécifiques avec leur espace et leur temps séparés de l'espace et temps quotidiens (Ibd. : 130). Très vite avec l'industrialisation, le sport se diffuse (cf. illustration 18). Certaines entreprises, comme Michelin, forte de sa notoriété acquise par son partenariat sportif avec Charles Terront – à qui elle confia la promotion du pneu démontable sur la course Paris-Brest-Paris qu'il remporta en 1889 (cf. illustration 19) – exploite cet avantage dans le pneumatique pour vendre du matériel sportif : « l'exerciseur gymnique » (cf. illustration 20).

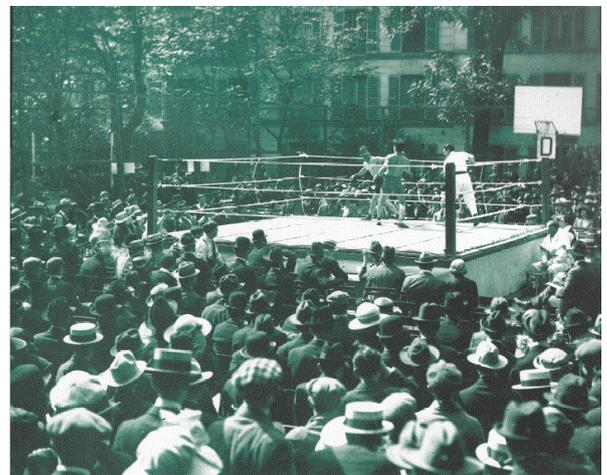


Illustration 17 : Match de boxe, Porcher contre Egrel (1909).



Illustration 18 : Catalogue de la manufacture française d'armes et de cycles (1910).



Illustration 19 : Charles Terront à la Une  
du « Petit Journal » du 25/09/ 1891.



Illustration 20 : Publicité pour la marque Michelin (1903).

« *Enceinte colossale, parfois noire de monde et vibrant tout entière d'enthousiasme, [stade et vélodrome, pensés pour gérer les foules, distille] une sensation de puissance* » (Coubertin, 1931 : 86-87). Avec le stade, c'est un lieu contemporain de foule et d'émotion qui apparaît et prend sens dans un quotidien renouvelé où le temps des loisirs, avec l'avènement des Congés payés de 1936, puis l'affirmation de l'éducation physique et sportive à l'école – notamment en 1981 par l'intégration des professeurs d'EPS à l'Education Nationale<sup>ii</sup> – accentue la place des jeux, du nomadisme vers le tourisme et, plus globalement, du temps libre dans nos habitudes de vie.

**A** lchimie de grands spectacles (Coupe du monde de football en 1938) avec leur mise en scène toute aussi originale (la caravane du Tour de France, les Parades des Jeux Olympiques, etc.), la « passion sportive » découvre le spectacle en écho à cette recherche de rassemblement festif et accélérateur d'exploit ou de sacre sportif, évocateur du "plaisir partagé" ; comme on n'a pu un peu précipitamment et maladroitement peut-être y faire allusion lors de la victoire de l'équipe de France de football en 1998 avec le slogan « black-blanc-beure »...

---

## Références bibliographiques

- Boulongne, P.-Y. (1999). *Pierre de Coubertin humanisme et pédagogie*. Lausanne : CIO.  
 Cardin, B. (2005). *Miroirs de la filiation : Parcours dans huit romans irlandais contemporains*. Caen : Presses Universitaire de Caen.  
 Coubertin, (de) P. (1931). *Mémoires olympiques*. Lausanne.  
 Coubertin, (de) P. (1928). *La chevalerie moderne*. Revue de Hollande : La Haye.  
 Eole, F., Reicher, L., & Mazzuchelli. P. (1895). *Les sports athlétiques*. Paris.

- Hubscher, R. (1992). Distinction sociale. Dans Bernard Jeu, Jean Dury, & Ronald. Hubscher, *L'histoire en mouvements, le sport dans la société française (XIXe-XXe siècle)*. Paris : Armand Colin.
- Le drapeau. (1884, mai 3).
- Le gymnaste. (1873).
- Londe, C. (1847). *Nouveaux éléments d'hygiène*. Paris.
- Mason, T. (1989). *Sport in Britain, a social history*. Londres : Cambridge University Press.
- Plan général de l'établissement du sport international. (1870). Billancourt : Coll. Viollet.
- Saint Clair, d. G. (1887). *Sports athlétiques et exercices en plein air*. Paris.
- Taine, H. (1861). *Note sur l'Angleterre*. Paris.
- Thiers, J.-B. (1687). *Traité des jeux*. Paris.
- \*Vigarello, G. (2000). *Passion Sport, histoire d'une culture*. Paris : Textuel.
- Vlès, V. (1996). *Le projet de station touristique*. Bordeaux : Presses Universitaires de Bordeaux.

---

## Table des illustrations

- 1- Le Jeu de volant (1662), H.B. d'Allemagne. « Sports et jeux d'adresses », Paris, 1908.
- 2- Développement des Hôtels du PLM et de l'activité touristique. « Histoire de la Cie du PLM – Paris Lyon Méditerranée ».
- 3- Chalet Refuge (1948), Touring Club de France.
- 4- Les bases fondamentales d'un enseignement nouveau selon le baron Pierre de Coubertin, « L'Illustration », 11 septembre 1937.
- 5- Les Régates de S<sup>t</sup> Cloud (1857), « L'Illustration » / Sygma.
- 6- Les patineurs au bois de Boulogne (1865), « L'Illustration » / Sygma.
- 7- Les tribunes du champ de courses de Chantilly), « L'Illustration » / Sygma.
- 8- Championnat de natation à Joinville, départ du 500 m (1911), Paris, N.D. Viollet.
- 9- Brevet de bâton, vers 1860, Coll. Six / Kharbine-Tapabor.
- 10- Plan général de l'établissement du sport international, Billancourt, 1870, Coll. Viollet.
- 11- Fête fédérale de gymnastique, 7 mai 1905, Kharbine-Tapabor.
- 12- Fêtes de la gymnastique à Vichy (1913), Roger-Viollet.
- 13- Inauguration du club-house, invitation (1892), Archives du Stade Français.
- 14- Paul Flouest, Champion de France d'aviron le 2 octobre 1888 - Stock Image.
- 15- La Revue des sports (Paris), samedi 23 mars 1889.
- 16- La Renault AK du Hongrois Szisz, vainqueur en 1906 du « Grand Prix », Photo Renault.
- 17- Match de boxe, Porcher contre Egrel (1909), Roger Viollet.
- 18- Catalogue de la manufacture française d'armes et cycles, vers 1910, Kharbine-Tapabor.
- 19- Charles Terront à la Une du « Petit Journal » du 25 septembre 1891.
- 20- Publicité pour la marque Michelin de O. Galop, « Le Rire », mars 1903, J.-L. Charmel.

---

## Notes

<sup>i</sup> Relecture thématique, adaptée de Georges Vigarello (2000) (cf. références bibliographiques\*).

<sup>ii</sup> L'éducation physique, discipline scolaire d'enseignement, devient obligatoire dans le secondaire sous l'appellation de « gymnastique » avec le décret du 3 février 1869 signé par Victor Duruy. Ce décret fut cependant peu appliqué...